Questions de communication

19 | 2011
Annoncer la mort

Franck Salaün, *L'Autorité du discours. Recherches sur le statut des textes et la circulation des idées dans l'Europe des Lumières*

Paris, H. Champion, coll. Les Dix-huitièmes Siècles, 450 p.

Nicolas Brucker

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2770
DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2770
ISSN : 2259-8901

Éditeur
Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée
Date de publication : 30 juin 2011
Pagination : 306-308
ISBN : 978-2-8143-0084-2
ISSN : 1633-5961

Référence électronique
Nicolas Brucker, « Franck Salaün, *L'Autorité du discours. Recherches sur le statut des textes et la circulation des idées dans l'Europe des Lumières* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2770 ; DOI : https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2770

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Franck Salaün, *L'Autorité du discours. Recherches sur le statut des textes et la circulation des idées dans l'Europe des Lumières*

Paris, H. Champion, coll. Les Dix-huitièmes Siècles, 450 p.

Nicolas Brucker

RÉFÉRENCE

Franck Salaün, *L'Autorité du discours. Recherches sur le statut des textes et la circulation des idées dans l'Europe des Lumières,* Paris, H. Champion, coll. Les Dix-huitièmes Siècles, 450 p.

1 L'ouvrage regroupe 26 textes publiés entre 1997 et 2009, principalement dans des actes de colloques et des recueils thématiques, sous un intitulé unique qui est tiré d'un article de l'*Encyclopédie*, « Autorité dans les discours et dans les écrits ». C'est bien la question de l'autorité qui fait le lien entre des études somme toute différentes par les perspectives, les corpus et les enjeux. *A priori*, quoi de commun entre la parodie de la condamnation des esprits forts par André-François Deslandes et le statut de l'auteur dans les œuvres de Paul Henri Thiry d'Holbach, entre le réseau des correspondants de Jean-Jacques Rousseau et les stratégies de véridiction dans le texte romanesque chez l'abbé Prévost ? Toujours la question de l'autorité, définie comme « le droit qu'on a d'être cru dans ce qu'on dit » (*Encyclopédie*), qu'on la prenne sous l'angle de la paternité du discours, de sa légitimité, de son rapport de dépendance ou d'opposition à d'autres autorités, collectives ou singulières, mais aussi de la fonction du spectateur de théâtre ou de la place grandissante du réel dans la fiction romanesque. Le spectre est large, embrassant la totalité des études dix-huitiémistes, histoire des idées philosophiques et morales, poétique des genres romanesque et dramatique, théories de la réception, sociologie du champ littéraire, sur un matériau lui aussi très étendu, des écrits

matérialistes à leurs répliques apologétiques, du théâtre au roman, de la prose d'idées aux grands récits fictionnels. Des écrivains phares, Marivaux, l'abbé Prévost, Jean-Jacques Rousseau ou Denis Diderot, aux méconnus comme André-François Deslandes ou Louis Gauchat, en passant par la foule des oubliés, collaborateurs de l'*Encyclopédie* restés dans l'ombre ou plumes anonymes des écrits philosophiques clandestins, rien n'échappe à l'insatiable curiosité de l'auteur. La richesse de l'*index nominum* en fait foi. En examinant une même question dans des contextes et sous des angles différents, Franck Salaün fait comprendre que ce siècle est de part en part traversé par une véritable obsession de l'autorité, tant dans les représentations que dans les pratiques. Mais en choisissant une pluralité d'enquêtes, voire de sondages, de préférence à une mécanique expositive de type universitaire, l'auteur prouve un souci aigu de conformité avec son objet d'étude. Traiter de l'autorité au XVIII^{e} siècle du haut de sa chaire en imposant à son lecteur une thèse unique eût apparu comme une maladresse choquante. Laisser au lecteur le loisir de la circulation entre les études et le plaisir de la découverte de convergences insoupçonnées, tel est le pari de l'auteur, qu'il réussit avec talent et compétence.

2 Dense et claire, l'introduction pose les principes qui guident la composition du recueil, divisé en quatre parties, déclinant le concept selon les flexions suivantes : arrière-plan philosophique, représentations de l'auteur, interactions sociales, pouvoir de la fiction. La nouveauté ne se situe pas au niveau de l'information, sans grande originalité ni excessive érudition, mais au niveau de la réflexion d'ensemble, de sa cohérence et des liens inattendus qu'elle met au jour. On voit ainsi ce qui sépare la représentation du matérialisme par ses adversaires et les querelles qu'elle engendre, de l'entreprise de valorisation de la culture matérielle dans l'*Encyclopédie* : très au-dessus des controverses, petites ou grandes, une révolution épistémologique est en marche, que ni les dénonciations des *Nouvelles ecclésiastiques*, ni le naturisme de Jean-Jacques Rousseau ne pourront endiguer. De même, la figure du philosophe se donne à lire à des niveaux divers, et dans la spécularité narcissique de la correspondance, l'image de soi se démultiplie pour mieux tendre vers un idéal mouvant et fantasmé. Ce qui n'était qu'une enveloppe creuse, terrain d'affrontements et révélateur des clivages, est habité par Denis Diderot qui en fait une forme dynamique et un mode de pensée. Ses autoportraits, qui font proliférer les hypostases du Moi, sont une peinture de la pensée saisie dans son mouvement même, et une expérience partagée avec le lecteur, postulé ou réel. Mais la composition d'une identité philosophique ne se fait que dans l'interaction avec des modèles ou des contre-modèles et, pour Denis Diderot, c'est Jean-Jacques Rousseau qui joue ce rôle, obligeant l'un et l'autre à redéfinir sa posture d'autorité. La thèse, intéressante, aurait mérité d'être étendue à d'autres couples d'écrivains, ainsi qu'à la relation maître-disciple. Dans ce dernier cas, on peut en effet se demander si la figure du sage n'est pas une copie conforme de la représentation idéalisée du maître. Envahissant dans l'espace des représentations, l'auteur semble se contracter dans la communication littéraire jusqu'à rêver sa complète abolition. C'est ce que montre la topique du manuscrit trouvé, caractéristique du roman par lettres, et qui installe entre le narrateur et le narrataire l'instance intermédiaire de l'éditeur. Mais là encore, les apparences sont trompeuses, le manque n'est pas absence : le déni de l'auteur contribue, par sa mise en abyme, à en imposer la position et la figure. Dans tous les cas, l'enjeu est bien de ménager la liberté de conscience et d'initiative du lecteur. C'est l'honneur et la supériorité vraie de ces textes que de proposer tant en imposant si peu, et cela dans des formes qui maintiennent une ambiguïté

potentiellement déstabilisante. Denis Diderot, en faisant l'*Éloge de Richardson*, conspue un autre roman, afin de mieux conjurer tout soupçon de frivolité, de même que Jean-Jacques Rousseau, dans l'*Entretien sur les romans*, disqualifie le genre par un nouveau déni. Autre attraction étonnante : celle, irrésistible, du personnage vers le narrateur, qu'au cours du récit il devient peu à peu. La Marianne de Marivaux est forte de ne pas connaître ses origines ; elle s'impose à son entourage par son identité supposée : l'autorité qu'elle porte en elle et qu'elle exerce sur autrui est aussi celle de la narratrice âgée, l'une tendant vers l'autre. Contre les conventions sociales, auxquelles Valville cède du terrain, Marianne s'affirme par la calme certitude de ce qu'elle vaut, non seulement dans sa singularité, mais aussi dans son identité de femme. Si elle défend ses titres et ses droits, c'est en vertu de cette souveraine féminité.

3 Notons que Franck Salaün porte certains de ses questionnements à la lumière de philosophies contemporaines. Ici, il tente de mesurer la validité de la théorie de l'art d'écrire de Leo Strauss appliquée aux philosophes du XVIII[e] siècle. Là, il relit l'interprétation que fit Michel Foucault du fameux article « *Was ist Aufklärung ?* » pour constater de quelle manière, à deux cents ans de distance, le philosophe français rend hommage à Emmanuel Kant, se plaçant sous son patronage tout en le trahissant pour finalement prendre sa place après avoir établi grâce à lui la légitimité critique de son propre discours. De tels contre-éclairages restent cependant exceptionnels : on regrette l'absence des travaux majeurs sur l'auteur et l'autorité, à commencer par la définition par Michel Foucault de la fonction-auteur, qui de leur apport eussent nourri la réflexion, trop dépendante des outils conceptuels de l'époque étudiée. Franck Salaün fait le pari d'une recomposition généralisée des discours et d'une redistribution des places. Le contraste apparaît alors d'autant plus vif entre, d'une part, la fixité des discours régis par une conception rétrograde de l'autorité et, d'autre part, l'ondoyante complexité de la figure moderne de l'auteur. Ce n'est plus la poétique classique des genres qui ordonne l'espace littéraire, non plus que les institutions traditionnelles, mais la pensée elle-même dans son dynamisme ; d'où le concept de « littérature pensante » mis en avant par l'auteur, par lequel l'opposition entre fiction et prose d'idées perd de sa pertinence et qui permet d'appréhender l'autorité sous l'angle phénoménologique. Les discours portant des idées, affecté d'un coefficient de vérité ou de crédibilité variable, entre dans une libre circulation. Or, l'accélération et la démultiplication des tropismes littéraires sont le trait le plus caractéristique des *Lumières*. C'est l'un des effets annexes de cet essai, et non des moindres, que de resémantiser une expression peu à peu neutralisée par la pensée molle.

AUTEURS

NICOLAS BRUCKER

Écritures, université Paul Verlaine-Metz
nicolas.brucker@univ-metz.fr